

## Lutter contre la pauvreté ?

Mon travail en faveur d'une **simplification de notre système socio-fiscal** me conduit à dialoguer avec des humanistes ([MFRB](#), [convivialistes](#)) engagés pour réduire la pauvreté et les inégalités. Ils m'interpellent : « comment se fait-il que toi, chrétien, propose une allocation familiale unique (AFU) ou un revenu universel à budget constant, en refusant de poser l'a priori qu'une telle réforme ne doit pas faire de perdants parmi ceux qui ont de faibles revenus ? »

Il y a une réponse technique à cette question. Simplifier, c'est lisser avec une formule linéaire. En le faisant à budget constant, les bosses et les creux sont effacés. Les relatifs « privilégiés » d'aujourd'hui (bosses) sont perdants. Un exemple simple à comprendre est celui des enfants. Il n'y a actuellement pas d'allocation familiale pour le premier. Le 3<sup>ème</sup> est au contraire avantagé. Avec le projet d'une « allocation familiale unique » ne prenant plus en compte le rang des enfants dans la fratrie, les familles d'un seul enfant seront souvent gagnantes, et les familles nombreuses perdantes.

L'a priori « pas de perdant », dans un contexte budgétaire contraignant, veut dire « pas de réforme ».

Je ne vais pas reprendre ici des arguments techniques et financiers, mais me placer à un niveau philosophique, celui de l'anthropologie sous-jacente. Quel est le sens (la finalité, la signification) de la vie humaine que telle ou telle réforme devrait servir ?

### Hubris et désir

L'hubris est un sentiment d'orgueil qui pousse à la démesure. Il se traduit par la recherche, mortifère pour notre monde, de toujours plus d'**argent**, de **pouvoir** et de **jouissance**.

La misère et le manque ne produisent pas l'hubris, mais un désir bien compréhensible de satisfaire ses besoins. La pyramide de Maslow les hiérarchise comme suit : physiologiques, de sécurité, d'affection des autres, d'estime, d'accomplissement de soi.

Contrairement à une interprétation fréquente de cette pyramide, la pauvreté n'empêche pas de se tourner vers des besoins supérieurs : authenticité, créativité, indépendance intérieure, vision humaniste, désintéressement, capacité à transcender l'ego. Certains sages choisissent une vie d'ascétisme. Les religieux catholiques font vœu de pauvreté, obéissance et chasteté. Ils cherchent un bonheur que l'argent, le pouvoir et la jouissance ne donnent pas. L'IA cite comme exemples de personnes « accomplies » Nelson Mandela (27 ans en prison), Mahatma Gandhi (assassiné) et Viktor Frankl (survivant des camps), et en second lieu Albert Einstein, Beethoven, Picasso, Abraham Maslow (!), Stephen Hawking (paralysé par une sclérose), Dalai Lama, St Exupéry...

L'homme est un être de désir infini. Chercher à le combler par une réussite extérieure plus grande que celle des autres (hubris, orgueil), est une fausse piste. Mais cette fausse piste est omniprésente dans notre société. Elle est particulièrement marquée dans la consommation et les médias (publicité), la politique (élections), l'économie (concurrence).

Il semblerait que nous soyons face à deux conceptions de l'homme, à deux anthropologies. Celle de notre société marchande, et une autre.

## Conception dualiste : un corps et une âme

De manière évidente, l'homme est composé d'un corps (soma en grec) et d'une âme (psyché). Cette dernière nous distingue des animaux. Nous sommes capables de penser, de ressentir, d'exercer notre volonté, et aussi de nous organiser en société.

À la royauté de droit divin – l'église et le roi utilisant la peur de l'enfer pour exercer leur pouvoir – ont succédé les « droits de l'homme ». Le progrès technique a remplacé Dieu, avec une remarquable efficacité si l'on en juge par l'augmentation de la durée de vie moyenne.

La société devenue laïque est chargée de satisfaire au mieux les besoins corporels (nourriture, logement, santé...) et psychiques (éducation, relations, loisirs...) de chacun.

Elle a rendu l'IVG gratuite pour éviter un enfant handicapé ou non souhaité.

On voit nombre de retraités vouloir « profiter de la vie » le plus longtemps possible, avec comme perspective finale l'euthanasie.

La croissance a permis que l'État en fasse toujours plus, avec notamment l'accès gratuit à l'éducation et à la santé, et des revenus minima : SMIC pour ceux qui travaillent, retraite, minima et tarifs sociaux, allocations familiales, logement... les dispositifs se comptent par centaines.

Mais l'État nounou, c'est aussi l'État intrusif dans le détail de nos vies : toujours plus de lois, d'interdictions et d'obligations. L'homme est devenu pour le législateur un consommateur encadré, un robot, piloté par une bureaucratie totalitaire que plus personne ne comprend. Le dialogue est rendu impossible. La liberté et la responsabilité sont fortement entravées.

De plus, les besoins ressentis augmentent avec le progrès. Les attentes sont de plus en plus forte. Le peuple réclame l'impossible. Acculés, les politiques promettent cet impossible. Ils hypothèquent l'avenir (dette). Le décalage entre les discours et la réalité s'accroît (mensonge), et avec lui un mécontentement qui pousse à accuser des boucs émissaires : les immigrés, les fainéants qui profitent du RSA, ceux qui sous-payent les femmes ou les smicards, ceux dont les activités menacent la biodiversité, les ultra-riches, certains retraités (fonctionnaires, régimes spéciaux), l'évasion fiscale et bien d'autres. La violence (troisième tour électoral dans la rue) se trouve légitimée par ces « injustices ».

Nous sommes face à l'abîme. Faute de savoir dans quelle direction aller, tout s'arrête. La natalité s'effondre. Le budget 2026 est reconduit à l'identique avec le même déficit colossal. On fait comme s'il fallait attendre le prochain président, tout en sachant qu'il ne sera pas un sauveur. La crise internationale se rapproche. On pressent qu'elle arrivera bientôt en France, mais on ne sait pas de de quelle manière : révolte sociale ? faillite financière ? guerre ?

Il y a erreur sur le fondement. L'homme n'est pas qu'un corps et une psyché attendant une vie confortable. Même traité comme un robot, il est un robot... pensant. Il résiste au rouleau compresseur de la pensée unique.

## L'homme, corps, âme et esprit

Dans la Bible et dans de nombreuses traditions, l'homme n'est pas que terrestre. Il a une dimension céleste, spirituelle. Il est composé d'un corps (soma), d'une âme (psyché, vie psychique) et d'un esprit (pneuma, souffle, Vie éternelle).

L'esprit est aussi appelé fine pointe de l'âme. C'est par lui qu'une relation avec « le ciel » - que j'appelle Dieu par commodité - est possible.

L'homme n'est ni son origine, ni sa fin. Il est une créature, qui reçoit sa vie.

Il est créé libre et inachevé, image de Dieu en devenir.

S'il accepte d'être cocréateur, il peut développer ce potentiel divin, recevoir la Vie (éternelle). Sur ce chemin, Dieu est infiniment miséricordieux. Il pardonne toutes les fautes, toutes les erreurs.

Mais l'homme peut aussi refuser l'esprit et choisir la mort.<sup>1</sup>

La Bible se lit à deux niveaux. Le premier, extérieur, est celui du corps et de l'âme qui reçoivent une information terrestre, littérale, **historico-critique** et **morale** reprise dans les catéchismes.

Le second concerne l'esprit. Une relation personnelle à Dieu s'établit par une lecture **symbolique** et par la **prière**. Ce second type de lecture peut déboucher sur une compréhension tout autre du texte, sur une vérité plus lumineuse que les explications des exégètes. À n'en pas douter pour celui qui en fait l'expérience, Dieu parle par la Bible.

Il parle aussi autrement : il peut se manifester de beaucoup de manières à celui qui le cherche.

Beaucoup de chrétiens en restent à une lecture littérale et morale de la Bible.

Par contre, des non chrétiens développent autrement une sensibilité spirituelle, et font l'expérience d'une réalité qui dépasse celle à laquelle leurs cinq sens et leur psyché leur permet d'accéder.

La relation à Dieu le fait apparaître dérangeant par rapport à notre mentalité terrestre. Voici quelques exemples.

- Dieu combine à la fois un amour et une vérité infinis, alors que nous disons : « il n'y a que la vérité qui blesse ».
- Dieu nous laisse libres et responsables de ce qui se passe sur terre. Jésus n'a rien dit sur l'esclavage, ou sur l'occupation de la Palestine par les Romains. Il n'a pas empêché la destruction du temple de Jérusalem.
- Dieu est infiniment miséricordieux. Il veut la relation – l'alliance – et non pas la perfection, l'absence de « péchés ».
- « Aimez vos ennemis » jusqu'à donner sa vie (psychique) illustre son mode d'action : c'est en faisant l'expérience d'être aimés que les ennemis (les méchants) se convertiront... s'ils le veulent.
- Son trône de gloire, là où sa miséricorde pour ses ennemis se manifeste le plus, c'est la croix. En envoyant ses disciples en mission, il leur annonce des persécutions. Sa joie et sa paix ne sont pas l'absence de souffrances.

<sup>1</sup> Ceci est contraire à des visions courantes : Adam et Ève auraient été créés parfaits, mis au jardin d'Éden (paradis), et auraient chuté. Les damnés seraient torturés éternellement (par un Dieu amour !) en enfer.

Le **convivialisme** va dans la direction de l'amour inconditionnel. Pour lui, notre grandeur et le sens de notre vie se trouvent dans la relation gratuite : donner sans condition, recevoir, et faire ainsi grandir, dans un cercle vertueux, le désir de « rendre ».

À partir de là, il pose cinq principes pour la vie en société :

- *Commune naturalité (écologie).*
- *Commune humanité (qui évoque le communisme) : pas de discriminations.*
- *Commune socialité (cher au socialisme) : importance des rapports sociaux.*
- *Légitime individuation (revendiqué par l'anarchisme) : quête de reconnaissance.*
- *Opposition créatrice (libéralisme) : pour en finir avec les despotismes.*

*Ces principes doivent être tempérés et équilibrés les uns par les autres, dans le respect premier de l'impératif catégorique de lutte contre l'hubris, contre la folie des grandeurs.*

Le préalable est donc l'éradication de l'hubris, mais comment ? Le dire ne suffit pas. Pour ne pas rester lettre morte, cette philosophie laïque veut agir en politique. Elle est de ce fait conduite à souhaiter plus de lois, d'interdictions et d'obligations pour circonscrire les comportements contraires au bien commun. Elle devient une idéologie « de gauche », engagée contre « la droite », et perd sa visée première de donner sans condition.

## Boussole personnelle

Sûr d'être aimé inconditionnellement et gratuitement, je fais confiance à Dieu. Je ne m'inquiète pas de mon sort futur (paradis ou enfer), il dépend de lui et non pas de mes mérites. Tout est grâce. Je suis heureux de participer à son projet à la mesure de ma compréhension, de mes goûts et de mes capacités. Je ne vise pas le succès, je ne me soucie pas de la suite donnée à ce que je fais : cela n'est pas de mon ressort.

Ma boussole est de vivre en Alliance, « enraciné en terre et relié au ciel ». Chercheur de vérité, je répartirai mon temps également entre le Revenu Universel et la Bible.

Ma référence n'est pas une loi morale. Elle n'est pas non plus une idéologie flottant entre deux eaux, éloignée à la fois de la vérité des faits et de l'amour absolu.

En 2012, j'ai fait le choix d'un [site internet personnel](#) où le terrestre (informatique, consommation, RU...) et le céleste (Bible) se mélangent, alors que les recommandations marketing seraient de faire un site par sujet. Ce site est gratuit et sans publicités. Pour inviter à un dialogue plus réfléchi que des émoticônes, j'y indique une adresse mail et non pas des réseaux sociaux.

Je ne cherche pas à convaincre, mais à faire réfléchir. Je respecte la liberté et la responsabilité de ceux qui me lisent, et le temps qu'il faut pour « digérer ». Si les mentalités ne changent pas, une réussite extérieure du genre mise en place de l'AFU sera stérile.

Notre passage sur terre vise notre « déification », et non pas l'instauration d'une société « parfaite » (sans pauvres, écologique...) par le seul effort de l'homme. Mettre Dieu en premier aura des conséquences bénéfiques sur notre manière de vivre ensemble, puisque l'argent et donc l'hubris sont ses premiers ennemis.

Nos efforts passés ont mené notre société à la situation actuelle, qui est le reflet de notre niveau spirituel. Il s'agit de progresser à partir de là, sans forcer. Pour cela, dire à chacun ce qu'il a envie d'entendre (démagogie électorale) est contre-productif.

J'invite la droite à regarder ce qu'elle ignore et n'a pas envie de voir (les horreurs des minima sociaux...). Dans le passé, des patrons chrétiens ont œuvré pour les congés payés.

J'invite la gauche au réalisme technique (écologie), économique et budgétaire.

Mon cauchemar, c'est la lutte des classes. Les revendications pour éradiquer la pauvreté en font partie.

Le progrès viendra d'un dialogue ancré dans la réalité des faits, entre des personnes reconnaissant qu'elles sont de la même pâte humaine.

## En pratique

Mes [deux livres sur le revenu universel](#) cherchent une vérité factuelle sur certains sujets, sans préoccupation des conséquences favorables ou défavorables à tel ou tel segment de population, et donc sans visée électorale. J'y dis par exemple que :

- Le forfait logement devrait être supprimé par abaissement du montant nominal trompeur du RSA et de la prime d'activité.
- Les avantages accordés aux handicapés (AAH), sous la pression de lobbies, sont ineptes et injustes. Il faut les réduire et assurer une cohérence avec le RSA et l'ASPA.
- Pour réduire le déficit (plus de 150 Md€ par an depuis quelques années), il faut diminuer les retraites et les moduler selon l'âge de départ, librement choisi. Bien sûr, il faut passer de 42 à un seul régime. La prise en compte de la pénibilité serait une abominable usine à gaz.<sup>1</sup>
- Pour éponger l'autre moitié du déficit, il faut supprimer les réductions de cotisations sociales sur les bas salaires (RGDU) et donc baisser (ou supprimer) le SMIC.
- La dette accumulée doit être époncée progressivement par un impôt sur le patrimoine (épargne et propriétés immobilières).
- La simplification du système socio-fiscal se traduira par une forte baisse du nombre de fonctionnaires, accentuée par la rationalisation du « mille-feuille », et à l'éducation nationale par la baisse de la natalité.
- Les frais professionnels (forfait de 10 % ou au réel) ne doivent plus être pris en compte dans le calcul de l'IR.

L'unique enjeu de l'AFU est la politique familiale (principe de Tinbergen, un seul enjeu par dispositif). Lui associer la lutte contre la pauvreté (et donc contre les riches ?) est une erreur. C'est induire que l'AFU pourrait à terme dépendre des revenus, autrement dit c'est remettre en cause son essence même. S'il y a doute sur les motivations, l'AFU sera refusée par « la droite » qui va défendre le maintien du quotient familial.

Ceci dit, explorer l'impasse « AFU sans perdants pauvres » peut être une manière pour le MFRB de mieux connaître les méandres de notre système socio-fiscal.

<sup>1</sup> Selon François Bayrou, l'échec des négociations sur les retraites est imputable au MEDEF qui aurait refusé le compromis 64 ans / pénibilité. On voit sur cet exemple que les compromis sont des donnant-donnant avec un arrière-plan de lutte des classes et des intérêts cachés, débouchant sur plus de complexité. La voie du progrès est un changement des mentalités, la transparence, la confiance.

## Citations bibliques

Attention : les citations extraites de leur contexte exposent à de graves contresens. Les traductions peuvent trahir l'original (hébreu pour le premier testament, grec pour le nouveau). Le sens littéral, quand il surprend, invite à chercher des [sens symboliques](#).

*Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [Gn 1,26]*

*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme [Gn 1,27].*

La « ressemblance » reste un projet que Dieu souhaite concrétiser avec la participation humaine.

*Heureux les pauvres [Mt 5,3 ; Lc 6,20]*

*Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent [Mt 6,24]*

*Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier. [Les ouvriers de la onzième heure, Mt 20,9-10]*

*Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous [Mt 26,11 ; Mc 14,7 ; Jn 12,8]*

*Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? [Lc 16,11]*

*Le jour où les fils de Dieu se rendaient à l'audience du Seigneur, le Satan, l'Adversaire, lui aussi, vint parmi eux. [Jb 1,6]*

*Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. [Mt 4,1]*

Les tentations et épreuves (de Job, de Jésus...) sont permises par Dieu pour que l'être humain qui choisit librement de les vivre dans la confiance en ressorte plus fort, plus proche de sa divinisation. Certains de ceux qui sont passés par une grande souffrance peuvent témoigner de cette transformation intérieure et des grâces reçues sur ce chemin.

## Références et bibliographie

[Karlfried Graf Dürckheim](#) (1896-1988), par exemple « L'homme et sa double origine », Paris, Albin Michel, 1996

**Denis Marquet** est remarquable de clarté. Voir ses vidéos. Parmi ses livres, « Oser désirer tout », Flammarion 2018.

[Traduction littérale téléchargeable des quatre évangiles](#), par Éric Régent